



Échange d'habitants entre le Grand Lyon et Birmingham : quand le fait d'aller « là-bas » crée du lien ici

Depuis 2001, des échanges sont organisés entre des habitants de trois quartiers du Grand Lyon avec des habitants de Birmingham, en Angleterre. Au moment où la question de la reconduction du programme se pose, Gwendolyn West, agent de développement à Vaulx-en-Velin, ayant particulièrement suivi ce programme, et Cécile Terrien, apprentie au service politique de la ville et renouvellement urbain du Grand Lyon, reviennent sur ses acquis, mais aussi ses limites en termes d'impact et de fonctionnement, et ouvrent des questions sur les conditions nécessaires à l'optimisation de ces échanges.

L'idée d'un échange d'habitants entre le Grand Lyon et une autre agglomération européenne voit le jour courant 2000. Le projet est lancé dans le cadre d'Eurocités et une expérience pilote avec la Ville de Birmingham est menée en juin 2001. **Au total, quatre échanges auront lieu, entre 2001 et 2004, principalement financés par l'Europe.** Dans l'agglomération, 3 sites participent au programme : Lyon La Duchère, Saint-Fons et Vaulx-en-Velin. Treize habitants des quartiers ont visité Birmingham, accompagnés de 4 professionnels et c'est une soixantaine de personnes au total qui a participé à l'organisation des échanges sur le Grand Lyon.

LA PRÉPARATION – ÉTAPE DÉCISIVE DU PROJET

En amont et en aval des **quatre visites organisées** de part et d'autre de la Manche, chaque échange s'est structuré autour d'un travail de préparation et de restitution avec les habitants participants. La méthode a été élaborée de manière indépendante par chacune des villes : est présentée ici principalement la démarche conduite côté français. Vu le nombre de places très limité (8 à 9 personnes par échange), tout d'abord, **le choix des participants** a été conduit par les équipes DSU d'habitants actifs sur leur quartier. À la différence de la ville de Birmingham qui, elle, a procédé par appel à candidatures fait par voie de presse et radio dans le cadre de l'échange pilote. Les participants au premier groupe ont naturellement été choisis parmi les personnes qui s'étaient mobilisées à l'occasion de l'accueil de la première délégation anglaise en 2001. Dans le deuxième groupe, renouvelé aux deux tiers afin d'élargir la dynamique tout en assurant une continuité, place a été faite à un plus grand nombre de jeunes.

La phase préparatoire à chaque voyage s'est déroulée sur plus d'un mois et demi, à raison d'une réunion hebdomadaire. Ces réunions ont été

conduites en partie sur les quartiers et impliqué l'ensemble des participants. Des séances au Grand Lyon ont été consacrées à la présentation du déroulement du projet, d'éléments-clés sur la situation des quartiers défavorisés en Angleterre, et à Birmingham en particulier, ainsi que sur les politiques menées à leur égard. **Les thèmes de travail pour les échanges portent sur le renouvellement urbain, la participation des habitants, la prévention/sécurité, mais aussi la problématique des jeunes et des relations intergénérationnelles.** Par la suite, chaque site a travaillé plus particulièrement un thème et l'a présenté à l'ensemble du groupe dans le but de partager et proposer des pistes de questionnement.

D'une durée de cinq jours, chaque **séjour** s'est organisé autour **de visites sur le terrain et de rencontres avec les acteurs** locaux en lien avec les thématiques retenues. À charge pour chacune des villes accueillantes d'assurer les conditions d'accueil et les moyens logistiques, notamment en terme d'interprétariat. À Birmingham, des quartiers très divers ont été visités, ce qui a permis la rencontre d'habitants et de professionnels différents et la présentation de nombreux projets. Les visites sur l'agglomération lyonnaise ont été au contraire organisées au niveau des trois sites participants. En terme de **capitalisation**, un document de synthèse de la démarche a été réalisé à partir d'interviews des participants à l'issue des deux voyages Outre-Manche. Un travail de restitution des principales observations a par ailleurs été engagé avec les habitants. À partir de ces travaux, une séance est prévue en présence d'élus afin de tirer un bilan de l'échange.

LE « DÉTOUR » PAR BIRMINGHAM FAVORISE LES INTERACTIONS ENTRE LES QUARTIERS DE L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE

L'intérêt de ces échanges est sans doute d'avoir permis **de créer des lieux de réflexion entre habitants du Grand Lyon autour des enjeux des projets de développement social urbain sur leur quartier**, en les faisant sortir du prisme de la proximité et du quotidien. En résultent quelques retombées intéressantes en terme de dynamique locale, de formation des acteurs, et d'élaboration d'une réflexion collective. Ces échanges ont tout d'abord été l'occasion de **développer une amorce de réseau d'habitants des quartiers prioritaires** au niveau de l'agglomération. Tant lors des réunions préparatoires que lors de l'accueil des délégations anglaises, les participants ont en effet été amenés à se rencontrer régulièrement et

à **découvrir, souvent pour la première fois, d'autres quartiers** en développement social urbain. Depuis, ces liens tissés ont donné lieu à des interpellations mutuelles concernant des projets de résidentialisation et de gestion de proximité, ainsi qu'à plusieurs invitations pour des actions conviviales. Plus globalement, cela a fait émerger le projet d'organiser des visites sur d'autres sites de l'agglomération, ainsi que dans d'autres villes en France.

Par ailleurs, il est évident que ces échanges ont été un **facteur d'enrichissement et d'ouverture culturelle pour chacun des participants**. Ce voyage a permis la découverte de modes de vie et de formes urbaines spécifiques aux villes anglo-saxonnes, caractérisées par la prédominance de l'habitat pavillonnaire. Tous ont été en particulier frappés par la ségrégation sociale et ethnique perceptible dans certains quartiers visités, ainsi que par la conception de la sécurité et de la criminalité... Donnant lieu à des comparaisons avec le système français et à des opinions positives et négatives, elles ont été source de débat au sein des groupes et d'affirmation de soi pour chacun des participants.

Enfin, ces échanges ont contribué à alimenter le débat sur l'évolution du développement social urbain. **Ce projet a eu comme grand mérite de provoquer la libre expression des habitants sur des questions de fond**, touchant à leur vie quotidienne, mais abordées de manière distanciée. Concernant le renouvellement urbain, ont ainsi pu être débattues les différences de critères présidant à la décision de démolir, les niveaux d'implication des locataires dans la conduite des projets, ou encore le principe de « mixité sociale » situé au cœur des débats actuels sur le logement... Ces réflexions ont trouvé leur prolongement dans le cadre des Assises du logement à Lyon où certains participants ont apporté leur témoignage, ainsi qu'à l'occasion de rencontres avec des chercheurs européens travaillant sur ces questions. D'autres passerelles seraient à créer avec des instances de participation à caractère prospectif, comme les conseils de développement...

UN DISPOSITIF POURTANT FRAGILE : UN IMPACT LIMITÉ ET DES QUESTIONS POUR LA SUITE

En contrepoint de ces éléments positifs, apparaissent toutefois certaines limites dans la mise en œuvre du projet. Faute d'un portage suffisant, les moyens alloués au suivi du projet en terme de personnel, et à sa capitalisation ayant été limités, l'impact reste modeste au regard des objectifs cités

ci-dessus. **La dynamique du groupe des participants reste fragile et restreinte**. Reposant sur une participation bénévole, les groupes ont plus ou moins bien fonctionné, avec notamment le problème de désistement de trois personnes lors du deuxième départ. La sélection des participants parmi les habitants déjà repérés pose aussi la question de l'élargissement à des personnes plus éloignées des structures et des instances de participation, en France comme en Angleterre. Par ailleurs, autant l'efficacité de l'interprétariat semble avoir permis de dépasser les barrières de la langue dans le cadre des rencontres organisées, autant la non maîtrise de la langue pose problème dans l'optique de faire vivre un réseau entre habitants de différents pays au-delà du programme.

Ensuite, **la difficulté d'appréhender la complexité des systèmes institutionnels** britanniques, lors de la présentation des dispositifs et des projets mis en œuvre Outre-Manche aux Français est restée un obstacle majeur. Certaines incompréhensions auraient supposé de plus amples explications par des spécialistes, à travers un travail plus approfondi en amont et en aval des échanges. **La question d'un accompagnement spécifique pour l'échange à l'international, en complément de celui assuré par les agents de développement**, semblerait aussi nécessaire pour dépasser certains clichés, concernant par exemple l'organisation sociale de l'espace et la gestion de la sécurité, perçues de manière très radicale, et les transformer en véritables questionnements.

Enfin, il s'avère difficile d'évaluer les effets de ces échanges sur le quotidien des habitants. Certains participants ont été notamment déçus que la question des actions conduites en direction des jeunes n'ait pas donné lieu à plus d'échanges concrets. Plus globalement, l'absence de mutualisation de la méthode et des travaux de synthèse entre les deux villes est regrettable, personne n'ayant été missionné pour le faire...

Au-delà de la formation d'un petit cercle d'initiés, comment mobilise-t-on donc plus largement les habitants? Et, au-delà de la découverte, comment accompagne-t-on de manière plus approfondie le processus d'acquisition de connaissances et de transfert de compétences? Ces questions, touchant aux objectifs même du projet et aux moyens que l'on se donne pour les atteindre, constituent des enjeux majeurs dans la perspective de reconduction de celui-ci. ■

Gwendolyn WEST et Cécile TERRIEN